

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA

DU JOUR OU DE LA FÊTE

Prières

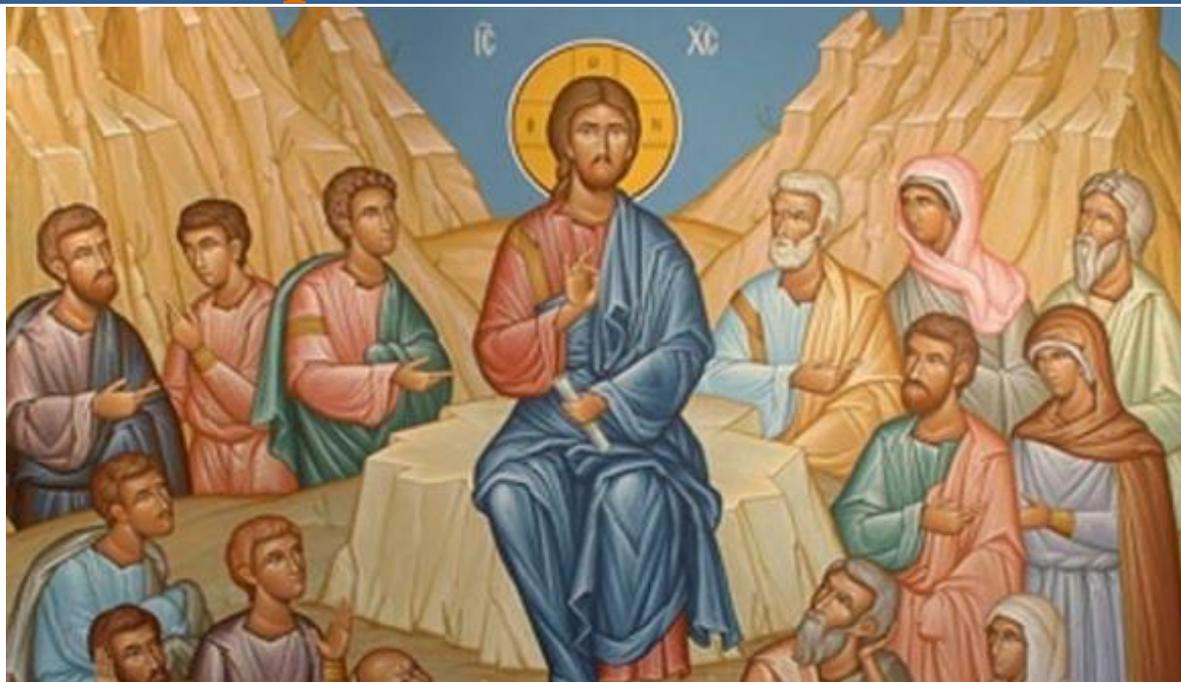
Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion

**COMPLÉMENT AU *PETIT LIVRET DU FIDÈLE* DE LA
DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

Dimanche 29 juin 2025

3^e dimanche après la Pentecôte.

**Mémoire des saints, glorieux et illustres
apôtres Pierre et Paul**



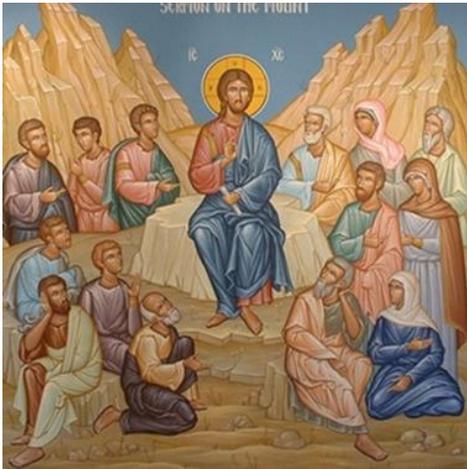
Sermon sur la montagne

L'évangile du jour : Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu (Matt 6, 22-33)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE (en 2017)

par *Sagesse-orthodoxe* ⁽¹⁾



Nos deux divinités

La parole du Sauveur Jésus aujourd'hui est vraiment étonnante ! « Nul ne peut servir deux maîtres » ! – mais si, bien sûr, qu'on peut servir deux maîtres, c'est ce que nous faisons tout le temps ! Nous avons au moins deux divinités, Dieu et l'argent, et nous les aimons concurremment ; quelquefois nous aimons un peu plus l'un que l'autre, cela dépend des périodes ; mais, dans l'ensemble, religieusement parlant, nous cherchons le beurre et l'argent du beurre, comme l'on dit.

Polythéisme

Nous croyons en Dieu, nous l'aimons même un peu, mais nous comptons vraiment, ou surtout, sur le monde, sur l'argent, sur la position sociale, sur le confort, pour satisfaire nos besoins fondamentaux. Par exemple, tous les jours des chrétiens se font des procès civils sans chercher du tout à résoudre leurs conflits à partir de la volonté de Dieu, explicite pourtant dans sa Parole. La plupart du temps, nous donnons tort à cette parole du Christ, nous lui prouvons qu'on peut très bien aimer l'un sans haïr l'autre. Sauf hypocrisie, cette parole semble irrecevable, et qui d'entre nous – levez la main ! – est décidé à choisir entre les deux divinités de son cœur, à sortir de l'adultère spirituel dans lequel nous vivons ? « Génération adultère », dit le Christ à notre propos (Matt. 12, 39) : oui, bien sûr, ou idolâtre, polythéiste, cananéenne.

(Voir la suite du texte en page 9)

Autres textes :

Sagesse-orthodoxe	page 11
Saint Théophane le Reclus	page 13
Père Boris Bobrinskoy	page 14
Mgr Antoine Bloom	page 18
Saint Nicolas Vilimirovitch	page 19

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

Dimanche 29 juin 2025

ton 2 – 3ème dimanche après la Pentecôte

Mémoire des saints, glorieux et illustres apôtres Pierre et Paul

SAINTS COMMÉMORÉS EN CE JOUR

Saint Aquilas, apôtre (I°) ; saint Nicodème l'hagiorite (1809) ; saint Juste, martyr à Rome (I°) ; saint Etienne, higoumène de Makhrichtchi (1406) ; saint Onésime de Palestine, thaumaturge (IV°) ; saint Vincent, abbé à Haumont dans le nord de la France (vers 687) ; saint Libert, martyr en Belgique (743) ; **mémoire des Pères des six premiers Conciles Œcuméniques.**



Apôtres
Pierre et Paul



Liturgie de saint Jean Chrysostome

PL-9

Tropaire, ton 2, *la Résurrection*

Lorsque Tu descendis dans la mort, ô Vie immortelle Tu foudroyas l'enfer par l'éclat de Ta divinité; et, lorsque Tu ressuscitas des abîmes les morts toutes les puissances célestes s'écriaient Donateur de vie, Christ notre Dieu, gloire à Toi.

Tropaire , ton 4, *des saints apôtres Pierre et Paul*

Princes des apôtres et docteurs universels, / ô Pierre et Paul, / priez le Maître de toutes choses / de donner la paix au monde entier // et à nos âmes la grande miséricorde.

Kondakion, ton 2 *dimanche, la Résurrection*

Tu ressuscites du tombeau, ô Sauveur tout-puissant, l'enfer voyant le miracle est stupéfait. Les morts se relèvent, la création se réjouit avec Toi. Adam exulte et le monde Te chante, ô Sauveur!

Gloire...

Kondakion, ton 2, *des saints apôtres Pierre et Paul*

Les fermes prédicateurs de Dieu Pierre et Paul, / les chefs de tes apôtres, / Tu les as reçus, Seigneur, pour la jouissance de tes bienfaits et le repos ; / Tu as agréé leurs souffrances et leur mort plus que tout holocauste, // toi qui seul connais les cœurs.

Et maintenant...

Kondakion, ton 6, *la Mère de Dieu*

Secours infailible des chrétiens, intercession perpétuelle auprès du Créateur, ne méprise pas les voix suppliantes des pécheurs, mais presse-toi dans ta bonté, de nous secourir nous qui avec confiance te crions : hâte-toi d'intercéder, presse-toi de supplier, ô Mère de Dieu, veille inlassablement sur tous ceux qui t'honorent.

PL-10

Prokimenon, ton 2 (*Ps. 117, 14 et 18*) dimanche, *la Résurrection*

Le Seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, c'est Lui qui m'a sauvé.
v. Le Seigneur m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort.

PL-10

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Romains
(*du jour*) (Rm 5,1-10)

Frères, justifiés que nous sommes par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lequel nous a donné d'avoir accès par la foi au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre fierté, c'est l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Mais ce n'est pas tout : nous mettons aussi notre fierté dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience une fidélité à toute épreuve, qui à son tour produit l'espérance. Or l'espérance ne déçoit pas, puisque, par l'Esprit saint qu'il nous a donné, Dieu a répandu son amour dans nos cœurs. En effet, alors que nous étions encore sans cette force, c'est alors, au temps fixé, que le Christ est mort pour des impies. À peine voudrait-on mourir pour un juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir. Mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. Combien plus, maintenant que nous sommes justifiés dans son sang, serons-nous par lui sauvés de la colère. Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

Lecture de la seconde épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens

(les apôtres Pierre et Paul) (2Co 11, 21-33 ; 12, 1-9)

Frères, si les autres ont l'audace de se vanter, je vais prendre ce risque, moi aussi, bien que cela me semble insensé. Eux, ils sont Hébreux ? Mais je le suis également ! Ils sont Israélites ? Moi aussi, je le suis ! Ils sont les descendants d'Abraham ? J'en descends, moi aussi ! Ils sont au service du Christ ? Eh bien, je vais dire une folie : j'y suis encore plus ! Plus qu'eux j'ai peiné, j'ai reçu bien plus de coups, plus qu'eux je me suis trouvé en prison, et si souvent je me suis exposé à la mort. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai été battu de verges par les Romains ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage, et il m'est arrivé de rester perdu en haute mer un jour et une nuit. Quand j'étais à Damas, le gouverneur qui y représentait le mi Arétas faisait garder la ville pour m'arrêter, et c'est d'une fenêtre qu'on me fit descendre dans un panier le long du rempart, pour que j'échappe à ses mains. Tant de fois sur les mutes, je me suis trouvé en péril du fait des rivières et du fait des brigands, en péril de la part des Juifs et de la part des païens, en péril dans les cités, dans les lieux inhabités, en péril sur les mers, et même les faux frères m'ont mis en danger. J'ai connu les fatigues et l'épuisement, passant tant de nuit sans sommeil, souffrant la faim et la soif, restant à jeun si souvent, transi de froid et manquant de vêtements. Et sans parler du reste, car le souci de toutes les Églises me préoccupe chaque jour : si quelqu'un faiblit, je me sens faible avec lui ; si quelqu'un trébuche, c'est moi que la fièvre fait trembler. Si donc il faut se vanter, je me vanterai plutôt de ce qui fait ma fragilité. Et il sait que je ne mens pas, celui qui est béni à jamais, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ.

Faut-il se vanter ? Cela ne me convient guère ; et pourtant je veux en venir aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un chrétien qui a été ravi jusqu'au troisième ciel, il y a quatorze ans de cela. Était-ce dans son corps ? je ne sais. Était-ce hors de son corps ? même incertitude, mais Dieu le sait. Et cet homme, (physiquement ou seulement en esprit, il ne m'appartient pas de le savoir, c'est l'affaire de Dieu) je sais qu'il fut emporté jusqu'au paradis et qu'il y entendit des paroles ineffables qu'il est impossible à l'homme de répéter. Pour cet homme-là, je veux bien me vanter, mais pour moi-même, je me vanterai seulement de ma fragilité. Oh ! si je voulais me vanter, je ne serais pas insensé, parce que je dirais tout simplement la vérité. Mais je m'abstiens, de peur que l'idée qu'on s'en ferait ne dépasse ce que je laisse voir ou entendre de moi. D'ailleurs, pour m'empêcher de me surestimer, à cause des révélations exceptionnelles que j'ai reçues, il m'a été donné un tourment, semblable à une écharde dans la chair, comme un ange de Satan, chargé de me souffleter, pour m'empêcher de me surestimer. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi. Mais il m'a répondu : Ma grâce te suffit ; et c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement ! C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de ma fragilité, afin que sur moi repose la puissance du Christ.

Alléluia, ton 2 (*Ps. 19, 1 et 10*) dimanche, la Résurrection

Que le Seigneur t'exauce au jour de la détresse, que le Nom du Dieu de Jacob te protège!

v. Seigneur, sauve le Roi, exauce-nous le jour où nous T'invoquerons.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu
(du jour) (Mt 6, 22-33)

Le Seigneur dit : La lampe du corps, c'est l'œil ; si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière ; mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera ! Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, à force de soucier, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne sèment ni ne filent ; or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Et si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ? Ne soyez donc pas en souci, ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ? Ce sont là toutes choses que recherchent les païens. Votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. En ce temps-là, comme Jésus cheminait le long de la mer de Galilée, il aperçut deux frères, Simon, que l'on appelle Pierre, et André son frère, qui jetaient le filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit : Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ! Aussitôt ils abandonnèrent leurs filets et le suivirent. Un peu plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui réparaient leurs filets dans une barque avec Zébédée leur père. Il les appela, et aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, proclamant la bonne nouvelle du royaume et guérissant le peuple de toute maladie et de toute infirmité.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean
(les saints apôtres Pierre et Paul) (Matt 16, 13-19)

En ce temps-là, Jésus arriva dans la région de Césarée de Philippe et, s'adressait à ses disciples, leur posa cette question : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. – Mais vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Alors Simon Pierre, prenant la parole, répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! Reprenant la parole, Jésus lui déclara : Heureux es-tu Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et contre elle ne prévaudront pas les portes de l'Enfer. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

PL-31

Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. (Ps. 148,1)
dimanche, la Résurrection

Leur message s'en est allé par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux confins du monde. (Ps. 18,5) *Saints apôtres Pierre et Paul*

Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles.

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,
 Créateur du ciel et de la terre,
 et de toutes les choses visibles et invisibles.
 Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,
 Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles.
 Lumière de lumière,
 vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,
 consubstantiel au Père,
 par qui tout a été fait.
 Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,
 est descendu des cieux,
 s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,
 et s'est fait homme.
 Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 a souffert et a été enseveli.
 Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,
 Et Il est monté aux cieux (ou, au ciel) et siège à la droite du Père.
 Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;
 Son Règne n'aura point de fin.
 Et en l'Esprit Saint,
 Seigneur, qui donne la vie,
 qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,
 qui a parlé par les prophètes.
 En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
 Je confesse un seul baptême
 Pour la (ou, En) rémission des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 Et la vie du siècle à venir.
 Amen

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,
 et remets-nous nos dettes
 comme nous remettons à nos débiteurs,
 et ne nous soumetts pas à l'épreuve,
 mais délivre-nous du Malin.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,
 dont je suis le premier.
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur
 et que ceci même est Ton Sang précieux.
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi
 les fautes, volontaires et involontaires,
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,
 à tes Mystères très purs,
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,
 reçois-moi aujourd'hui,
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
 mais comme le larron, je Te confesse:
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,
 Seigneur, ne me soit ni jugement,
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,
 et de mon corps.
 Amen.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

(Suite du texte de la page de garde (page 2))

La rareté des miracles

C'est peut-être pour cela que les miracles sont si rares : Dieu n'exauce pas ceux qui ont d'autres dieux que lui. Il veut être notre seul Dieu : « Écoute, Israël, tu n'auras pas d'autre dieu que moi ! » (Dt 4, 39). Et celui qui n'a que Dieu pour dieu, gagne une telle confiance en lui, une foi absolue dans l'unique dieu qui est le Seigneur, qu'il n'a plus peur de rien, plus peur de la mort, ne se soucie plus de rien, dépose tous les soucis de ce monde, selon la divine liturgie : il connaît une divine et charismatique insouciance ! Sans une telle foi, la parole du Sauveur est vraiment scandaleuse.

Le scandale de la Parole

Elle semble adressée principalement aux riches de ce monde. À un pauvre on n'oserait pas dire : ne te soucie pas du lendemain ! Pensons à la misère qui règne dans certains quartiers des grandes villes riches, dans de si nombreuses régions du globe : le conseil d'insouciance laisse rêveur... On ne peut tout de même pas se moquer des pauvres, et leur dire que tout va bien quand tout va mal pour eux ! Ou alors, avec cynisme, parole de riche à un pauvre : qu'as-tu ? Ne te soucie pas, mon petit ! Va-t-on utiliser l'Évangile pour entretenir de honteuses injustices ?

La vraie richesse

– Il s'agit probablement d'autre chose... La seule richesse, et du riche et du pauvre, n'est-elle pas celle du Royaume ? De ce point de vue, bien des riches ne sont-ils pas pauvres et bien des pauvres riches ? Les Béatitudes sont la charte du Royaume et de ceux, pauvres ou riches selon le monde, qui n'ont que Dieu pour trésor. Le Christ rappelle les vraies valeurs et bouleverse leur ordre habituel. Suivre Jésus, c'est prendre le risque de tout miser sur lui, croire que nous recevrons de lui tout ce qui nous est utile pour cette vie et pour l'autre. L'esprit de pauvreté se définit comme foi que le Seigneur est source unique de tous les biens, matériels et spirituels.

(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », 25 juin 2017)

Source internet :

<https://www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/le-3eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-6-22-33/>

Troisième Dimanche après la Pentecôte (en 2022)

par *Sagesse-orthodoxe* (1)



Aperçu : L'évangile du *Lys des champs*, commenté pour le troisième dimanche après la Pentecôte, invite à contempler la beauté de la Création et à découvrir la présence bienveillante de Dieu en toute chose. Le Christ nous exhorte à développer un regard « *lumineux* », désintéressé et rempli de sérénité, pour discerner la Providence du Père céleste, qui veille sur chacun de nous avec amour et prévenance. Cette confiance en Dieu, loin d'encourager la négligence, appelle à une collaboration active entre l'homme et le Créateur, une « *synergie divino-humaine* » basée sur la foi. Le Seigneur nous invite à rejeter les inquiétudes stériles liées aux préoccupations matérielles et à nous ouvrir à une relation profonde avec le Père, source de paix et de liberté intérieure. Conscient des souffrances du monde, Jésus nous appelle à lui faire confiance, à cultiver la louange et à voir sa présence même dans les épreuves. Cette foi vivante, nourrie par une vision pure et confiante, nous encourage à agir pour la paix et la sauvegarde de la Création, tout en nous abandonnant à l'amour infini de Dieu.

« **Regardez !** » –

Chaque année, en ce mois où plusieurs s'appêtent à prendre du repos, à découvrir des contrées nouvelles, et à s'étonner de la beauté des paysages, l'évangile de ce jour, « le Lys des champs », nous offre un programme d'émerveillement et de sainte insouciance. Le Créateur en personne attire notre attention sur la beauté des créatures : « regardez ! » dit-Il, pour éduquer notre regard, le rendre « lumineux », comme Il le dit. Il apprend à notre œil une façon désintéressée et sereine de regarder le monde ; Il nous invite à voir sa propre présence en toute situation et à ne pas douter que son Père céleste et Lui-même, le Fils présent par la grâce du saint Esprit, sont omniprésents et universellement bienveillants.

La paternité divine

Le Fils nous initie à la providence du Père, synonyme de prévoyance et de prévenance. Le Père de Jésus Christ, notre Père par le saint Esprit, pense à tout, voit tout et se soucie de tout. C'est pour cela qu'Il est appelé Père. Nous nous soucions de notre propre vie, de notre alimentation, de notre logement, de notre « pouvoir d'achat », comme on l'entend dire tout le temps, et du bien de notre famille et de nos enfants. Le

Fils de Dieu nous apprend que le Père céleste se soucie Lui aussi de ce qui est bon pour nous et pour les nôtres : quel bon et magnifique père nous avons ! C'est merveilleux de savoir que quelqu'un, « là-haut », comme on dit, notre père des cieux, se préoccupe de nous et de son monde. Pas de souci à se faire, Dieu s'en occupe !

La synergie divino humaine

Une mauvaise insouciance consisterait à vivre dans la négligence, à démissionner de toute responsabilité entre les mains de ce Dieu généreux. Il nous est proposé, non d'abdiquer, mais de coopérer par la foi. L'enseignement du Sauveur est paradoxal. Il prêche la sainte insouciance, alors que notre monde est à feu et à sang ; Il prêche la beauté de la Création, alors que la planète connaît un désastre écologique. Pour lui, l'inquiétude dans ces domaines est l'affaire des païens, des « esclaves de la richesse ». Celle-ci nous tient captifs parce qu'elle assure, croyons-nous généralement, le confort, la nourriture, la santé et le bonheur. Les disciples du Créateur, eux, pourraient ne s'inquiéter de rien ! Difficile à accepter, cet enseignement... Comprendons que le Seigneur nous parle de la foi, comme le rappelle l'Apôtre ; Il nous parle de pureté du regard.

Le Seigneur omniscient

Le jour où Il parlait ainsi, Il était conscient, non seulement des tribulations par lesquelles nous passerions, mais des souffrances de son époque, marquée par l'esclavage, la torture, la mise à mort arbitraire et d'horribles guerres de conquête comme en notre siècle. Le Sauveur est omniscient ; Il ne parle pas en l'air. Faisons-lui confiance, et cultivons la relation de foi avec le Père. La louange nous aidera, si nous rendons grâce à Dieu pour tout, pour tous et tout le temps – y compris dans les épreuves insurmontables. Nous croyons que Dieu est Seigneur et qu'Il sait ce qui est bon pour ses créatures et pour chaque personne : « le Seigneur est Dieu et Il nous est apparu ! » ; Il a un projet pour tout. Nous verrons sa présence en tout. Cela nous encourage également à œuvrer pour la paix du monde et pour le salut de la Création !

(a.p. Marc-Antoine, Radio Notre-Dame, « Lumières de l'Orthodoxie », 3.07.22)

(1) (publié par Sagesse-orthodoxe le 3 juillet 2022

Source internet :

www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-3eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-6-22-33-2/

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE



Saint Théophane le Reclus

(1815-1894)

Romains 5:1-10; Matthieu 6:22-33

Si donc ton œil est en bon état [1], ton corps tout entier sera rempli de lumière. Mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera rempli de ténèbres. Ici l'esprit est appelé l'œil, et toute la composition de l'âme est appelée le corps. Ainsi, lorsque l'esprit est simple, alors il y a de la lumière dans l'âme, quand l'esprit est mauvais, alors il fait sombre dans l'âme. Que sont un esprit simple et un esprit mauvais?

Un esprit simple est celui qui accepte la Parole de Dieu comme elle est écrite, et il est convaincu indubitablement que tout est en vérité comme il est écrit. Il n'a pas de tromperie, pas de flottement, ni d'hésitation.

Un esprit mauvais est celui qui s'approche de la parole de Dieu avec ruse, contestation astucieuse, et questionnement. Il ne peut pas directement croire, mais il soumet la parole de Dieu à ses sophismes. Il aborde la Parole non pas comme un disciple, mais comme un juge et un critique, pour tester quelque chose qui y est dit, et puis s'en moque, ou bien dit d'une façon hautaine: "Oui, pas mal." Un tel esprit n'a aucun principe ferme, car il ne croit manifestement pas à la Parole de Dieu, et sa logique propre est toujours instable, aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre. Il n'a qu'indécision, confusion, questions sans réponses, tout est hors de propos avec lui, et il marche dans les ténèbres, tâtonnant sur son chemin.

Un esprit simple voit tout clairement: chaque chose en lui a un caractère définitif, déterminé par la Parole de Dieu. C'est pourquoi chaque chose en lui a sa place, et il sait exactement comment se comporter par rapport aux choses; il chemine le long de routes ouvertes, visibles, avec une assurance complète qu'elles mènent au but véritable.

Version française Claude Lopez-Ginisty

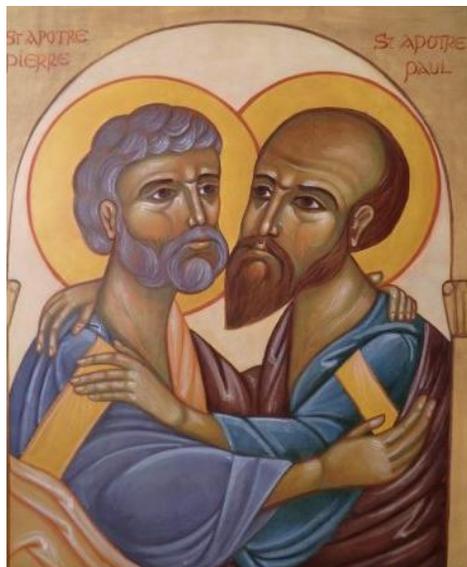
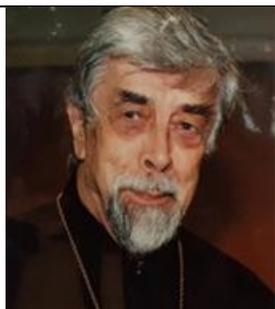
Source internet : www.stfeofanzatvornik.blogspot.com/

2Co 11,21-12,9

Mt 16,13-19

Homélie du Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾

Saints Apôtres Pierre et Paul



Aperçu : Dans son homélie, le Père Boris Bobrinskoy présente la célébration des saints Pierre et Paul comme symbole de l'unité et la plénitude de l'Église. Ces deux apôtres, bien que différents dans leurs parcours et leurs caractères, sont toujours associés, représentant ensemble l'unité de la foi et l'universalité de la mission chrétienne. Saint Pierre, choisi par le Christ comme « roc » de l'Église, incarne la stabilité et le fondement spirituel. Malgré ses faiblesses humaines, telles que son reniement ou sa foi vacillante, il reçoit de Dieu la force de guider l'Église et rappelle que Jésus est la véritable pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice spirituel. Pierre invite tous les fidèles à devenir des « pierres vivantes », unies par l'Esprit Saint pour bâtir une Église animée par l'amour et la présence de Dieu.

Saint Paul, quant à lui, représente le dynamisme missionnaire et l'audace spirituelle. Ancien persécuteur des chrétiens, il devient l'apôtre des nations après sa conversion. Paul témoigne de ses immenses souffrances, mais aussi de la grâce qui l'élève, déclarant : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Il accepte humblement ses faiblesses, comprenant que c'est en elles que se manifeste la puissance de Dieu. Paul perçoit la vie chrétienne comme un processus d'enfantement spirituel, où chaque croyant est transformé par l'Esprit Saint pour devenir une nouvelle créature en Christ.

Le Père Boris Bobrinskoy insiste sur le fait que Pierre et Paul, bien que différents, se complètent dans leur mission. Ensemble, ils montrent que l'Église repose à la fois sur une foi solide et une ouverture universelle. Leur vie et leur témoignage rappellent que tous les chrétiens, malgré leurs faiblesses, sont appelés à participer à l'édification de l'Église en devenant des témoins vivants de l'amour du Christ. Cette fête invite chaque fidèle à approfondir sa foi, à s'unir au Christ et à avancer vers la plénitude de la vie en Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Cette fête des saints Pierre et Paul est une des grandes fêtes de l'année liturgique. On peut dire que c'est par excellence –après la Pentecôte, bien sûr– la fête de l'Église. Quand saint Pierre et saint Paul sont représentés, soit à la Pentecôte, soit à l'Ascension, Paul est toujours près de Pierre. Le rassemblement de ces deux apôtres signifie la plénitude de l'Église.

Je commencerai par parler de saint Pierre. Quand nous regardons sa vie, nous voyons que Pierre n'est jamais seul. Il apparaît d'abord avec son frère André, et encore ce n'est pas Pierre qui découvre le Seigneur, mais c'est André qui va l'annoncer à son frère Pierre. Tous deux étaient du village de Bethsaïde, près du Lac de Tibériade. Il y a actuellement des icônes de saint André et de saint Pierre qui ont un sens symbolique. Dans la mesure où l'on veut que Pierre représente l'Église romaine –et il n'est pas seul à la représenter, il est apôtre pour l'Église entière– et André l'Église d'Orient, cette icône voudrait être le symbole de la réconciliation entre les Églises d'Orient et d'Occident, celles qu'on appelle quelquefois les deux poumons de l'Église. Pierre fut donc avec André parmi les premiers appelés. Mais très tôt, dans les Évangiles, ce n'est plus avec son frère qu'on le voit mais avec Jean, et Jacques, les fils de Zébédée. Quand le Seigneur envoyait les disciples deux par deux, Pierre allait avec Jean. Il y a donc un lien particulier qui s'instaure entre Pierre et le "disciple que Jésus aimait." On le voit à la Sainte Cène, lorsque Pierre, n'osant pas s'adresser directement à Jésus, s'adresse à Jean dont la tête repose sur la poitrine du Maître pour qu'il demande « Et qui est celui qui va te livrer ? » Jean avait une intimité avec le Seigneur que Pierre n'avait pas, malgré son courage, malgré sa force, malgré toute sa spontanéité. Après la Résurrection, on les voit tous les deux courir ensemble vers le Tombeau et c'est Jean qui « *vit et crut* ». De même, lorsqu'ils pêchaient sur le lac de Tibériade, c'est Jean qui reconnaît Jésus sur la rive, mais c'est Pierre qui se jette à l'eau pour aller à sa rencontre. Dans l'Église primitive, à Jérusalem ou en Samarie, Pierre et Jean vont ensemble prêcher la Bonne Nouvelle.

Mais on trouve ensuite, dans la tradition ecclésiale, un autre couple formé par Pierre et Paul. Ils participent tous les deux au premier Concile de Jérusalem, Pierre le premier – il est toujours nommé le premier dans les listes des apôtres, on précise souvent "Pierre d'abord" – et Paul le dernier –lui qui s'appelait "l'avorton" – apparu comme un paradoxe, une contradiction, lui qui persécutait les chrétiens et gardait les vêtements de ceux qui lapidaient Étienne. À partir de là, par un retour en arrière, l'Église situe Paul en face de Pierre dans une relation unique jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi, dans toute la vie de l'Église, Pierre et Paul seront toujours évoqués ensemble et représentés ensemble même avant qu'ils ne se rencontrent, à la Pentecôte et à l'Ascension.

Je voudrais dire aussi quelques mots sur ce que l'on peut appeler "les faiblesses" de saint Pierre. Pierre, celui qui avait encore une foi chancelante, qui voulait marcher sur les eaux mais qui sombrait, celui qui voulait dissuader le Seigneur d'aller vers les souffrances. C'est ce qui suit immédiatement le passage que nous venons de lire, la confession de

Pierre à Césarée. Quand Pierre dit au Seigneur : « *Non, ne va pas à Jérusalem, Seigneur* », le Seigneur lui répond : « *Éloigne-toi de moi, Satan. Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Quel mot terrible ;! Satan, c'est-à-dire tentateur. Simon se souviendra de cette leçon dans sa première épître, qui est une des plus sublimes de tout le Nouveau Testament. Il y revit toute la passion du Christ à travers la prophétie d'Isaïe : « *Lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de mensonge. Lui qui a porté nos péchés dans son corps sur le bois, afin que, morts pour le péché, nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris.* » Pierre applique cette prophétie à Jésus, « *qui n'ouvre pas la bouche quand il est mené à l'immolation* ».

D'autre part, saint Pierre a reçu du Seigneur un nom nouveau, comme nous l'avons entendu aujourd'hui : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Il est le roc et l'Église se souvient de cette parole en considérant que tout évêque chargé de veiller sur le troupeau de l'Église entre dans le mystère du roc, qu'on appelle la "pétrinité" de saint Pierre. Rome a voulu en faire une exclusive pour le siège du pape, ce que l'Orient n'a pas accepté tout en reconnaissant à Rome une primauté dans l'amour, une primauté dans le service plus qu'une primauté dans l'autorité. Et, c'est à cela que répond déjà Pierre dans son épître d'une façon très claire : « *Approchez-vous du Seigneur, Lui la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce.* »

Simon, fils de Jonas, dit Pierre, ne se réserve pas ce nom symbolique que Dieu lui a donné, il rappelle que la seule pierre véritable, c'est Jésus, sur lequel l'Église est fondée. Et nous, tous ensemble, nous formons des pierres, tous ensemble nous sommes unis par le ciment de l'Esprit Saint, lien de l'amour et de l'unité, qui fait de nous non plus des cailloux épars mais un édifice vivant, saint, capable de porter en lui la présence de Dieu. Il ne s'agit pas seulement de l'église comme bâtiment, mais de l'église que chaque fidèle est, car nous sommes tous le temple de Dieu, l'édifice spirituel, l'Église du Christ dans lequel se réalise la présence du Tout-Autre, du Tout-Saint, du Dieu Trinité.

Une dernière chose : dans son épître, saint Pierre reprend les Béatitudes et y met un point d'orgue, en guise de paroles de consolation pour les Églises éprouvées. « *Ne soyez pas surpris comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous – comme dans les Béatitudes – de la part que vous avez aux souffrances du Christ afin que vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. Et si vous êtes outragés pour le nom du Christ, bienheureux êtes-vous, car l'Esprit de gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous.* » Voyez-vous, cette joie qui nous est promise au Royaume et qui nous est annoncée dès maintenant, c'est la joie et la plénitude dans l'Esprit Saint.

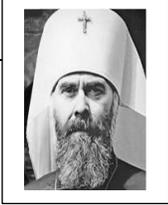
Quelques mots pour terminer sur saint Paul. Il y a tellement à dire ;! Dans cette seconde épître aux Corinthiens nous avons entendu les épreuves de saint Paul, ses souffrances sans nom, mais en même temps la grâce que Dieu lui a donnée d'être élevé au troisième ciel et d'entendre des paroles ineffables que nul homme ne peut répéter et qu'il ne pouvait lui-même nous redire. Et, pour qu'il ne s'enorgueillisse pas, le Seigneur lui a donné "une écharde dans la chair, comme un ange de Satan qui le souffletait" – c'est très mystérieux, nous ne savons pas de quoi il s'agissait. Était-ce une tentation ? Était-ce une maladie ? nous ne savons –. Saint Paul en souffrait, il supplia le Seigneur de l'en libérer, par trois fois, mais le Seigneur lui répondit : « Ma grâce te suffit. C'est dans la faiblesse que se manifeste ma puissance. » C'est pourquoi saint Paul ne voulait se glorifier que de ses propres faiblesses, afin qu'à travers ses faiblesses puisse se manifester davantage la puissance de Dieu.

Que dirai-je encore ? Saint Paul possédait cette évidence intérieure de la vie en Christ, lorsqu'il disait : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Quelle audace de pouvoir le dire ! mais quelle joie aussi ! C'est notre programme à chacun : car ce "moi" est le vieil homme, c'est le moi avare, le moi colérique, égoïste, avec toutes les tares du vieil homme qui s'agglutinent dans ce moi pécheur qui doit mourir. Quand le Christ vit en moi, par la grâce du Saint Esprit, alors je regarde le monde lui-même d'un œil nouveau : Ce n'est plus moi qui parle, c'est le Christ qui parle en moi ; ce n'est plus moi qui aime, c'est le Christ qui aime en moi. Il y a ainsi un recentrement profond de notre existence entière sur le Christ, sans que ma personnalité –oh... ma personnalité...– ne soit brimée ni contrainte ni réduite à zéro. Au contraire, elle renaît dans une vie nouvelle de joie. Alors, nous trouvons la puissance et la grâce d'aimer, comme saint Paul, de participer avec l'Esprit Saint à la naissance nouvelle des enfants de Dieu.

C'est sur cela que je voudrais terminer, sur cette parole de saint Paul : « *Mes petits enfants – pour saint Paul, nous sommes tous ses petits enfants, pas plus – pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.* » Les douleurs de l'enfantement, cela signifie que, pour que le Christ puisse naître en nous, il y a tout un travail intérieur à faire. L'enfantement est une image, que le Seigneur reprend dans le Discours des adieux : « *Lorsqu'une femme met au monde un enfant, elle est dans la souffrance, mais quand elle a enfanté elle est dans la joie parce qu'un homme est venu au monde.* » Cet enfant qui vient au monde, ce sont les enfants de saint Paul et de tous ceux qui participent avec lui à cette gestation, oubliant à la fin leur souffrance, car celui qui participe, qui est auprès d'une âme en train de naître en Christ, sent en lui-même ses propres douleurs. C'est le mystère de la compassion, du partage de la souffrance de l'autre que nous vivons par l'Esprit Saint. Dans l'Esprit Saint nous devenons capables de sentir comme si c'était notre propre souffrance les souffrances de l'autre, comme si c'était notre propre joie les joies de l'autre. Tout cela nous est donné dans l'Esprit Saint et tout cela, les saints apôtres Pierre et Paul nous le communiquent.

Creusons davantage, à travers les épîtres pauliniennes, les épîtres de saint Pierre et les Actes des apôtres, toutes ces lois de la vie chrétienne, qui nous conduisent par la naissance et la croissance jusqu'à la plénitude de vie en Christ par l'Esprit Saint. Amen.

(1) Homélie prononcée à Bussy par le père Boris le 12 juillet 2002



Source internet : <http://j.malliarakis.free.fr/homelies/pierre-et-paul.html>

Sermon à l'occasion de la fête de Pierre et Paul⁽¹⁾ par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Aujourd'hui, nous célébrons la fête des saints apôtres Pierre et Paul. L'un d'eux, Pierre, fut apôtre parmi les Juifs ; Paul porta l'Évangile du Christ parmi les païens. Ils représentent, pour ainsi dire, les deux pôles de l'activité ecclésiale de cette époque : la conversion de tous : le peuple d'Israël, où le Christ est né, et le reste du monde.

Quand nous pensons aux saints, nous pensons toujours à leur grandeur ; ils nous apparaissent comme des géants, des héros de l'esprit. Leur héroïsme peut nous inspirer, mais il nous semble souvent si éloignés d'eux que nous ne pouvons en aucune façon leur ressembler. Il est donc parfois utile de se rappeler que ces saints, même les apôtres, étaient des hommes comme les autres : avec des faiblesses, des erreurs, et n'étant pas à la hauteur de ce que nous voyons en eux aujourd'hui, après avoir accompli tout leur chemin terrestre.

Pensez à l'apôtre Paul : l'un des plus grands prédicateurs de l'Évangile, qui a consacré toute sa vie et toute sa mort, sans réserve, à la prédication. Mais où a commencé sa vie ? Il marchait de Jérusalem à Damas pour y instaurer la persécution des chrétiens, déjà commencée à Jérusalem. Sur la route de Damas, il a rencontré le Christ ressuscité, l'a adoré et est devenu un chrétien croyant, sans jamais oublier les deux pôles de cette foi : la Croix et la Résurrection. La Croix sur laquelle le Sauveur a été crucifié, et la Résurrection, qui l'a inclus dans la multitude des témoins du Christ.

Souvenons-nous aussi de l'apôtre Pierre. Lors de la Dernière Cène, lorsque le Christ annonça que tous le quitteraient bientôt par peur, Pierre répondit : « Non ! Même si tous te quittent, moi, je ne te quitterai pas... » « Tu ne me quitteras pas ? » lui répondit le Christ. « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois... » Et avant que cela n'arrive – car cela s'est réellement produit –, au jardin de Gethsémani, alors que le Christ attendait sa mort et demandait à ses trois disciples les plus proches : Pierre, Jean et Jacques, de passer avec lui quelques heures de ce combat intérieur avant la mort, Pierre, comme les deux autres, accablé par la mélancolie, le froid et la fatigue, s'endormit la nuit. Par trois fois, le Christ vint, espérant que ses amis passaient cette terrible nuit avec lui – par trois fois, il les trouva endormis.

Et plus tard ? Plus tard, lorsqu'ils saisirent le Christ, lorsqu'ils le traînèrent dans un procès injuste et terrible, Pierre le suivit de loin et entra dans la cour de l'évêque, où ils jugeaient son Maître, son Seigneur. Et lorsqu'ils s'approchèrent de lui et lui demandèrent : « N'étiez-vous pas avec lui dans le jardin ? » – voyant qu'il parlait aussi le dialecte de Galilée, d'où étaient venus les disciples avec le Sauveur, il le nia par trois fois avec serment : « Je ne connais pas cet homme. Il m'est inconnu, il ne m'est rien. »

C'est là que tout a commencé. Paul et Pierre ont tous deux manifesté la même fragilité humaine que nous manifestons tous parfois. Mais à un moment donné, Paul a rencontré le Christ vivant et ressuscité. Pierre s'est de nouveau retrouvé face à face avec son Maître, qui lui a posé une question. Non pas celle de savoir comment il avait pu le trahir, comment il avait pu lui être infidèle, mais une autre question, peut-être plus profonde, plus terrible :

Pierre ! M'aimes-tu ?...

Trois fois, le Christ lui a posé cette question, trois fois Pierre a répondu du fond du cœur et en toute vérité : Oui, Seigneur ! Je t'aime. Tu sais tout – autrement dit, tu connais ma trahison, ma faiblesse et ma peur, tu sais tout – mais tu sais que je t'aime... Et à partir de ce jour, son âme n'a plus vacillé ; il est resté fidèle jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à son martyre.

C'est ce que nous pouvons apprendre des disciples du Christ, des apôtres Pierre et Paul : la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse. C'est ce que le Sauveur dit à Paul, et cette parole s'adresse à nous : la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse. Donnez simplement votre conscience, votre âme, consacrez-les à la justice, à la vérité, à Dieu, à l'amour, et dans votre faiblesse se révélera toute la puissance indestructible de Dieu. Amen.

(1) Source : www.mitras.ru/eng/eng_publ.htm



(1881-1956)

Homélie pour le troisième dimanche après la Pentecôte.

Matt 6, 22-33

Évangile sur la pureté de l'âme par Saint Nicolas Vélmirovitch

(Extrait)



Homélie intégrale

De tous les hommes vivant sur terre, l'homme qui se dit chrétien assume la plus grande responsabilité devant Dieu. Car c'est à cet homme que Dieu a donné le plus et c'est avec lui qu'il sera le plus exigeant. Aux peuples qui se sont éloignés de la révélation divine originelle, Dieu a laissé la nature et l'intelligence ; la nature comme livre et l'intelligence comme fil conducteur de ce livre. Aux chrétiens, outre la nature et l'intelligence, on a rendu la révélation originelle de Dieu et on a donné une nouvelle révélation de la vérité à travers le Seigneur Jésus-Christ. En outre, les chrétiens disposent de l'Église qui est le gardien, l'interprète et le guide dans l'une et l'autre révélation ; enfin les chrétiens disposent de la force du Saint-Esprit qui, dès l'origine, vivifie l'Église, instruit et guide. Ainsi, alors que les non-chrétiens ne disposent que d'un talent, l'intelligence, qui les mène et les instruit dans le livre de la nature, les chrétiens disposent de cinq talents : l'intelligence, l'ancienne révélation, la nouvelle révélation, l'Église et la force du Saint-Esprit. Quand le non-chrétien scrute la nature pour la lire et l'interpréter, une seule bougie brille devant lui, l'intelligence ; quand un Juif scrute la nature pour la lire et l'interpréter, deux bougies brillent devant lui, l'intelligence et l'ancienne révélation ; mais quand le chrétien scrute la nature pour la lire et l'interpréter, cinq bougies brillent devant lui : l'intelligence, l'ancienne révélation, la nouvelle révélation, l'Église et la force du Saint-Esprit...

L'HOMÉLIE INTÉGRALE est disponible sur le site internet de Foi orthodoxe : www.foi-orthodoxe.fr/saint-nicolas-velimirovitch-homelies-sur-les-evangiles-des-dimanches-et-jours-de-fete/homelie-pour-le-troisieme-dimanche-apres-la-pentecote-evangile-sur-la-purete-de-lame/

Pour en savoir davantage sur
Saint Nicolas Vélmirovitch, veuillez consulter notre site internet
partenaire des PAGES ORTHODOXES LA TRANSFIGURATION :
www.pagesorthodoxes.net/saint-nicolas-velimirovitch



PAROISSE ORTHODOXE
SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



**LA DIVINE LITURGIE DE
SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

-PETIT LIVRET DU FIDÈLE-

Série : Foi et spiritualité orthodoxe – la liturgie

Liturgie de saint Jean Chrysostome-P.Livret- Page 1|44

Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + **de ce dimanche** est le **complément du Livret du fidèle de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome** (*Nouvelle édition*) qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en
Amérique

807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



COMPLÉMENT AU LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

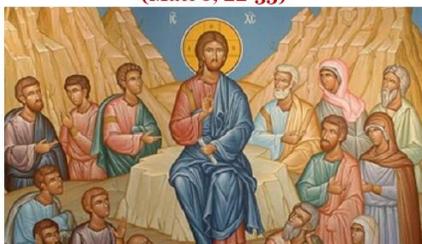
L'évangile du jour

3^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

SAINTS PÈRES DES SIX PREMIERS CONCILES ŒCUMÉNIQUES

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu

(Matt 6, 22-33)



Sermon sur la montagne

Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
Homélies et commentaires

Page 1 | 20

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES sur L'ÉVANGILE
DU JOUR

Livret distinct complémentaire

Disponible en version papier à l'entrée de la
chapelle et en version numérique téléchargeable-
pour quelques jours- sur notre site internet.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.